UNE JEUN

Calais, fut/informé par l'un de ses camerades de la découverte du meyé. Son cacle. M. François Naude, Agé de 70 ans et demenrant ches lai, rue Vellon, était acrti la veille comme d'ordinaire pour eller es promener. Il n'était pas rentré et toutes les reaberches faites dans la soirée, étaient demeurées vaines. Le signatement qu'en lui donns du moyé correspondait à calui du vieillard, et l'ouvrier se readit en toute lâte quai de Ganii. Il reconnut aumitét sem cacle. Le cadevre fut ensuite transporté à la morque de l'Hôtel-Diet.

M. Naudt était o'triginaire de Saint-Nicolas (Belgique) et habitait ches son neveu depuis deux années. Il y vivait parfaitement heureux. Au cours de as promenade, il se rendit à différentes reprises, lundi apres-midi, à l'estaminet de M. Mons, qu'il quitte pour aller ches M. Labis, à l'angle du quai d'Auvers et de la rue de Tourcoing. A neuf heures et demis, il quitbait oet estaminet.

M. Naudt, qui marchait difficilement, a longé par mégarde le quai de Gand, "appuyant sur le garde-corps. Il est tombé à l'eau à l'endroit où l'une des barres avait été enlevée.

Ses funérailles, auront lieu en l'église Notre-Dame jeudi, à quatre heures et quart de l'après-midi.

UNE NOUVELLE GRÈVE DE TISSERANDS.

— Tous les tisserands de l'établissement de MM. Heut et Mac-Aroy, fabricante, rue Bernard, se

June nouvest e quare de l'après-midi.

UNE NOUVELLE CRÈVE GE TISSERANDS.

Tous les tisserands de l'établissement de MM.

Einet et Mac-Aroy, fabricants, rue Bernard, sesont mis en grève, mardi après-midi, à une heure
et demie. Ils sont au nombre de 220.

Les ouvriers réclament une augmentation de salaire de 1, 2 et 3 centimes au mètre selon les articles jusqu'à ce que soit épuisé le stock des
chaînes actuellement employées. Ils se plaignent
de la qualité de ces matières qui, d'après leurs
déclarations, leur causeraient, depuis le mois de
janvier dernier, un préjudice variant de 1 franc
à 1 fr. 50 et 2 france par jour.

Les ouvriers de la préparation continuent
à travailler, mais ils ne tarderont pas à chômer
si la grève des tisserands persiste.

— Aueun changement n'est à signaler dans la
situation des grèves du tissage Mullios et Parent,
boulevard Gambetta et des achiers de triage de
déchets de M. Victor Ducoulombier, boulevard de
la Răspublique.

UN ENFANT TOMBE DANS LE CANAL.

la République.

UN ENFANT TOMBÉ DANS LE CANAL,
QUAI DE SREST. — Un enfant de quatre ans,
Georges Berlez, dont les parents demeurent rue
du Duc, 1, est tombé dans le canal, quai de Brest,
mardi, vers quatre heures de l'après-midi, et s'y
serait certainement noyé sans l'intervention d'une
batelière, Mme Clémence Défine, dont le mari
conduit la bélandre « Sublime » amarrée à cet endroit.

conduit la betandre «Suosime» amarree a cet endroit.

La batelière ayant entendu le bruit d'un corps combant dans l'eau, sortit de sa cabine et longea le bateau. Aucun objet n'attira tout d'abord son attention et elle allait se retirer quand la tête d'un enfant émergea soudain de l'eau, dans l'étroit espace compris entre le quai et la bélandre.

Saisissant aussitôt un crochet, elle réussit à saisir les vêtements et retira le petit garçon, qu'un passant l'aida à remonter sur la berge. Quelques minutes plus tard, et l'on n'eût remonté qu'un cadayre.

Quelques minutes plus tard, et l'on n'eût remonté qu'un cadavre.
C'est en jouant autour du garde-corps du quai, que l'enfant est tombé, croit-on, dans le canal. Une fillette qui pasait a reconnu le petit imprudent et l'a ramené à ses parents.

UNE JEUNE FILLE VICTIME D'UNE BRU-TALE AGRESSION. — C'est une histoire de pigeons qui a amené depuis quelques jours des dissentiments entre Mile Rosalie Delahet, 25 ans, et son voisin, M. Félix Tumeler, 35 ans, demeurant tous deux rue Delespaul, maisons Houzet, 11 et 13.

rant tous deux rue Delespaul, maisons Houzet, 11 et 13.

Ce dernier avait vendu, paralt-il, ses pigeons à un « coulonneux » du quartier, mais les volatiles ne furent pas fidèles à leur nouveau pigeonnier et leur propriétaire constata bientôt qu'il en manquait une dizaine. Mile Delahet était au courant de cette dispartion. Ayant appris que l'un des pigeons disparus avait été vendu à l'un de ses parents à Grammont (Belgique), elle en informa le « coulonneux » et tous deux allèrent mardi matin reconnaître le volatile. L'on apprit à Grammont que le pigeon avait été livré par M. Tumeler.

r. La jeune fille de retour chez elle dans l'après-La jeune fille de retour chez elle dans l'aprèsmidi, sortait de son habitation vers quatre heureset demie, quand elle rencontra son voisin. Celuici avait été mis au courant sans doute du voyage de la matinée. Au moment où MIlle Delahet passa près de lui, sans mot dire, il lui lança un violent coup de poing sur l'œil gauche. La jeune fille roula sur le sol, s'enfuit et se rendit à la pharmacie de M. Noyon, rue de Flandre. Elle portait à l'œil une très forte contusion. En raison de l'inflammation, il a été impossible de constater si l'organe avait été atteint. Sous la violence du coup, la peau a éclaté sur une longueur de plusieurs centimètres. Un certificat a été délivré à la blessée qui l'a remis à M. Prud'homme, commissaire de police du quatrième arrondissement, à qui elle a adressé. une plainte. Le commissaire a fait rechercher aussitôt l'agresseur.

UNE SCENE DE VIOLENCES DANS UN ES-

UNE SCÉNE DE VIOLENCES DANS UN ESTAMINET. — M. Squivée, commissaire de police du troisième arrondissement, a ouvert une enquête sur une scène de violences dont a été victime un marchand de couvertures, M. Jules Delcourt, 29 ans, demeurant boulevard de Belfort, 143, à l'estaminet du «Franc-Bouleur».

M. Delcourt déclare qu'il se trouvait lundi, vers six heures du soir, chez M. Alfred Vercruysse, cabaretier à l'angle des rues Magenta et des Longues-Haies. Son ancien patron, M. Alfred Lampe, 36 ans, rue de Beaurewart, 17, qu'il avait quitte le matin même, entra à ce moment. Sans nulle provocation de sa part, dit-il, il fut par lui renversé aussitôt sur le sol et roué de coups de poing et de pied. La plupart des coups ont été portés à la tête. M. Delcourt, plus faible que son adversaire, ne dut son salut qu'à la fuite. Il a été blessé assez sérieusement au cours de l'agression. Le certificat médical de M. le docteur Lherbier, qu'il a présenté à M. Squivée, constate qu'il porte des égratignures et contusions au front, à l'oreille

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

droite, à la face, aux yeux, au nes sé sur les jambes. Le blessé se plaint également de douleurs au thorax. Sauf complications, il lui a été prescrit une dissine de jours de repos.

Mme Delcourt, en se readant peu de temps après à l'estaminet de M. Vercruysse, pour choisir des témoins de la rixe, a également été l'objet, dit-elle, de violencès de la part de Mme Lamps, et elle dut prendre la fuite à son-tour.

RUPTURE D'UN FIL DU TROLLEY.

Mardi matin, vers six heures et demie, un tramway arrivant de Tourcoing allait franchir l'angle de la rue du Collège et de la Grande-Rue, lorsque ef fil du trolley ee brias soudain. En tombant sur le pavé, il fit jaillir des milliers d'étincelles effrayantes, Heureusement, personne n'a été atteint.

frayantes. Heureusement, personne n'a été at-teint. Une équipe d'ouvriers est venue aussité com-mencer les réparations qui ont duré une heure et demie environ. Pendant ce temps, le transborde-ment des voyageurs de la ligne de Tourcoing a dâ être fait.

serio fait.

EST-CE UN VOL? — M. René Ponie, demeurant Grande-Rue, 223, longeait le quai de Brest dans la matinée de mardi quand il aperqui fottant sur le cânal un pot en métal blanc argenté portant le nº S. 8.435, marque de fabrique F.C., lettres surmontées d'une couronne.

Le récipient retiré de l'eau a été déposé au commissariat du 5e arrondissement. Il est probable qu'il provient d'un vol, commis au cimetière. Une enquête a été ouverte par M. Grimaldi, commissaire,

PIANOS. — Location d'excellents pianos à par-tir de 5 francs par mois, Maison SORÉPEL, 138 bis, Grande-Rue. 915-4

DIS, Grande-Rue. 915-4 EN VERTU D'UN MANDAT D'ARRÊT de M. Carré de Malberg, ince d'instruction le le M. Carré de Malberg, juge d'instruction, les agents de sûreté Devogle et Rancelot, ont arrêté, mardi après-midi, boulovard de Beaurepaire, J.-B. Vanhoutte, tisserand, âgé de 28 ans, sans domicile

fixe. Cet individu est inculpé de bris de clôture et d'infraction à un arrêté d'expulsion. Il sera conduit à Lille, mercredi.

iuit a Lille, mercredi.

E. WERNER, Jeallier-Orfèvre. — Corbeilles de

E. WERNER, Jeallier-Orfèvre. — Corbeilles de Mariags. — 234, rue Nationale, Lille.

LES ACCIDENTS DU TRAVAIL. — Un homme de peine de l'établissement de MM. E. P. et Ch. Toulemonde, fabricants, M. Henri Sagard, 29 ans, demeurant à Wattrelos, a été blessé au pied droit par suite de la chite d'une ensouple. Dix jours de repos. Docteur Picquet. — Dans le même établissement, un tisserand, M. Emile Vercouter, 27 ans, demeurant au Bas Chemin, à Wattrelos, s'est blessé au poignet droit en plaçant une cannette dans sa navette. Huit jours de repos. Docteur Picquet. — A la fonderie de M. François Borte, un mouleur, M. Gaston Decruynnert, 20 ans, demeurant à Espierre, a été brûlé au pied gauche par de la fonte en fusion. Dix jours de repos. Docteur Delecœuillerie.

WASQUEHAL UNE MAISON CAMBRIOLÉE AU CAPREAU

M. Jérôme Dejonghe, jardinier, demeurant an fort Chabrol, hameau du Capreau, a constaté en rentrant chez lui, lundi soir, après sou travail, que des malfai-teurs avaient brisé plusieurs vitres à l'une des fenêtres de son habitation et y avaient ensuite pénêtre par cette

malandrins, une fois dans la maison, ont fouille Les malandrina, une fois dans la maison, ont foullét tous les multies et jeté leur contenu pêle-mêle sur le parquet. Les literies ont été également fouillées. M. Jérôme Deionghe a constaté la disparition de plusieurs jetons d'une boulangerie copérative et d'une partie de ses vétements.

Avant de se retirer, les malfaiteurs ont mangé le pain qui se trouvait dans l'armoire.

Dans le quartier, personne n'a rien remarqué. Les malfaiteurs, sachant sans doute que M. Jérôme, habitait seul, auront guetté son départ afin d'opèrer tout à leur sise.

leur aise.
Mardi après-midi, M. Jérôme Dejonghe s'est rendu à Roubaix pour informer la gendarmerie.

a moubaix pour informer la gendarmerie.

DEUX ACCIDENTS DU TRAVAIL. — A la teinturerie de MM.-Hannart frères, l'un des ouvriers, M. J.-B. Malfait, 60 ans, rue Jacquart, à Flers-Breucq, nettoyait un bac, lorsqu'un morceau de bois lui pénetra sous al l'ongle de l'index gauche. Douze, jours de repos. Docteur Butin. — Un monteur de chaînes de l'établissement da M. Louis Wilsen, fabricant, M. Victor Boudens, 60 ans, rue Fierre-de-Roubaix, à 6th blessé au pied droit par la chule d'une ensouple. Dix jours de repos. Docteur Labbe.

LANNOY

TUN ACCIDENT DU TRAVAIL. — Chez M. Deffrenne et Duplouy frères, une bobinense, Mile Adèle Wacquez, 28 ans, domiciliée rue des Remparts, à Lanuoy, a en l'index droit écrasé dans un engrenare de son métier. Il en est résulté une plaie contuse. Vingteinq jours de repos. Docteur Parmentier. ANNAPPES

NOUS MECEVONS la note suivante:

a A partir du ler juin prochain, jour de l'expiration
de son mandat de député. M. de Montalembert, conseilfler général et maire, se tiendre tous les jours, de neuf
heures et demie à onze heures et demie du matin,
excepté le jeulf, à la mairie d'Annappes, pour se mettre
à la disposition des habitants de sa commune et de ceux
du canton de Lannoy qui désireraient lui parler et il
era heureux de pouvoir se consecre avec dévouement,
comme par le passé, à la défense de leurs intérêts.

UNE ARRESTATION POUR RÉBELLION ENVIERS LA DOUANE. — Un journaiser, Clotaire Béghin, âgé de 20 ans, a 6té mis en état d'arrestation,
marrif matin, pour outriges et rébellion envers la
douane. Réghir revenait de la frontière légèrement pris
de boisson, et nanti de quelques cigarettes. Comme les
douaniers voulaient le visiter, il les injuria grossièrement, puis il opposa une vive résistance lorsqu'on
voultu l'emmener au corps de garde. Béghin a été
écroué à la gendarmerie de Lannoy, en attendant
d'être transféré à Lille.

WATTRELOS

LE CONSPIL MUNICIPAL se réunira samedi 2 juin, en session ordinaire de mai. — Ordre du jour: 1. Compte de gestion du receveur municipal pour l'exercice 1905; compte administratif du maire; clôture de

LES PERSONNALITES

M. CHARLES CAZALET

Carmi les nombrouses personnalités que Tour-coing aura l'honneur de recevoir à l'occasion de le XXXIIe fite fédérale de gymnastique, M. Charles



Cazalet est certainement une des figures les mieux

Cazalet est certainement une des figures les mieux connues et les plus universellement sympathiques.

M. Charles Cazalet est le président de l'Union des Sociétés de gymnastique de France, dont le président d'honneur est M. Emile Loubet, ex-président de la République. C'est depuis 1896, c'est-à-dire, depuis le Congrès d'Alger, lors de la XXIIe fôte fédérale que M. Cazalet a l'honneur de présider aux destinées du peuple de plus en plus nombreux des gymnastes. Il est à peine besoin de dire qu'il s'acquitte de sos fonctions avec un dévouement et un scrupule que tout le monde reconnait et dont tout le monde lui a reconnaissance. Il est, comme disent les Anglais, the right man in the right place. Comme il est jeune et plein d'entrain, il a chance d'y rester longtemps. Ce sont des vœux que, d'un bout à l'autre de la France, on doit former pour lui.

M. Charles Cazalet est né à La Bastide-Bordeaux, le 22 juin 1858. En mémoire du berceau natal il a fondé en 1894, une société de gymnastique et de tir très florissante a La Bastidienne n, dont il est le président.

A côté du sportsman notoire, il y a en M. Charles Cazalet un humanitariste distingué et connu au lorn. Homme d'initiative, aucune des grandes questions de l'hygiène sociale ne l'a laissé indifférent. Il s'est surtout précoupé des soins à donner aux enfants. Il a fondé en 1891, la crèche de la Bastide. Il est également le fondateur de l'œuvre hautement appréciée depuis, des Bains-Douches à bon marché. Cette entreprise dont il est le secrétaire général, date de 1892. Cette enuvre n'a pas distribué moins de 1 million trois cents mille bains-douches, à l'heure actuelle. Sur ce chiffre, deux cent-cinquante mille ont été donnés aux enfants des écoles.

M. Cazalet a entrepris à Bordeaux ce que MM. l'abbé Lemire et le decteur Linnery ont inauguré pour le Nord, ce que Mme Félicie Hervieu à fait pour l'Est, ce que d'autres propagandistes du côin

ment de M. Cazalet, vient de lui laisser l'attribution d'une pleine série de lopins de tre nouveaux.

Ajoutons encore que M. Cazalet est le secrétaire général-fondateur de l'œuvre bordelaise des débits de tempérance. Ainsi, par tous les moyens, qui sont en son pouvoir, M. Cazalet ambitionne de travailler aux améliorations sociales, à faire une race énergique, saine et forte et à préparer un meilleur avenir.

Voilà, certes, déjà des titres, M. Cazalet en a d'autres. Comme industriel, il est président du Comité de Patronage des Ponte à transbordeur de Bordeaux, chef d'une grande maison de vins, conseiller du commerce extérieur de la France. Il est en outre, titulaire, depuis 1894, de la médaille d'honneur de la Société Nationale d'encouragement au bien, et commandant territorial d'artillerie (service d'état-major).

Comme on en peut juger, M. Cazalet est un président de marque et très décoratif. C'est anssi un homme très décoré. Ancion adjoint au maire de Bordeaux, il est officier de l'Eteile-Noire, de l'Ordre de Wasa, commandeur du Nicham-Iftikar et de la couronne d'Italie, officier de l'Interuction Publique et, par-dessus tous ces resettes et rubans, il porte l'insigne d'officier de la Légion d'honneur.

M. Charles Canalet pera probablement eccom pages à Touscoing de son socrétaire particulier M. Heuri Launce, qui est l'homme le plus aimable qu'on puime imaginer.

LA XXXII FÊTE FÉDÉRALE DE GYMNASTIQUE

Les gymnastic militaires

Le concours à la fête fédérale de l'Ecole Normale de Joinville, de la section de gymnastique du 450 régiment d'infanterie et de calle du 150 batillon de chasseurs à pied, est définitivement airrêté par le Comité d'organisation.

Les viagt monitaurs de Joinville présenteront un aperçu des mouvements sans armes du nouveau règlement de gymnastique (1re partie).

Le seconde partie (mouvements avec l'arme) sera donnée par une section du 43e, environ 50 hommes.

ra donnée par une section un voy, hommes.

Enfin la section des chasseurs à pied produira la 3e partie du mêmo règlement qui comprend les mouvements d'application, sauts d'obstacles, etc.

L'ensemble de cos trois productions donnera done une idée complète du nouveau règlement de gymnastique et constituera certainement l'un des golous » de la fête du lundi.

La souscription publique Voici l'état de la souscription publique, (2e sé-

Voici l'état de la souscription publique, (2e esrie):

Report des listes précédentes, 13,835 fr. 50. — Amédée Papegay, 2 fr.; Henri Descamps, 2 fr.; Edmond
PHalluin, 5 fr.; François Bruggeman, 1 fr.; Henri
Delnatte, 0 fr. 50; Edouard Lefebvre, 0 fr. 50; Henri
Morel, 1 fr.; Jules Leruste, 1 fr.; Camille Leruste,
1 fr.; A. Dendiével, 0 fr. 50; Léon Lepers, 1 fr.; Louis
Bontteville, 0 fr. 50; Jules Hue, 0 fr. 25; Victor Lepers, 0 fr. 60; E. Ballois, 0 fr. 55; J. Boutens, 2 fr.;
M. Lelong, 2 fr.; J. Zebin, 2 fr.; anonyme, 2 fr.; F.
Berton, 0 fr. 50; Vve Glorieux, 0 fr. 50; Florence Bouttens, 1 fr.; Jules Langlais, 1 fr.; Aug. Deal, 1 fr.;
J. Vierlinck fils, 4 fr.; Léon Van Merhaegue, 1 fr.;
Henri Van Merhaegue, 1 fr.; G. Delobel, 1 fr.; J. J.
tierlinck fils, 4 fr.; Léon Van Merhaegue, 1 fr.;
J. Vierlinck fils, 4 fr.; Léon Van Merhaegue, 1 fr.;
J. Tierlinck fils, 4 fr.; Léon Van Merhaegue, 1 fr.;
J. Vierlinck fils, 4 fr.; Léon Van Merhaegue, 1 fr.;
J. Vierlinck fils, 4 fr.; Léon Van Merhaegue, 1 fr.;
J. Vierlinck fils, 4 fr.; Léon Van Merhaegue, 1 fr.;
J. Vierlinck fils, 4 fr.; Léon Van Merhaegue, 1 fr.;
J. Vierlinck fils, 4 fr.; Léon Van Merhaegue, 1 fr.;
J. Vierlinck fils, 4 fr.; Léon Van Merhaegue, 1 fr.;
J. Vierlinck fils, 5 fr.; J. Sen Larov, 1 fr.; C. Lelong, 6 fr. 50; Nononyme, 0 fr. 50; Eleoled, 1 fr.; C. Lelong, 1 fr.; J. J. Fr.; Vincent Debuigne, 1 fr.; C. J.
long, 4 fr. 25; J. Boret, 0 fr. 50; D. Paris, 0 fr. 50;
W. Scheibler, 1 fr.; Vincent Debuigne, 1 fr.; Porisse, 0
fr. 50; Cousis Honoré, 0 fr. 50; S. Maxime, 0 fr. 50;
M. Leroux, 0 fr. 25; Louis Baisez, 0 fr. 50; M. Brabant, 4
fr.; E. Vermeirsch, 1 fr.; P. Delobel, 1 fr.; Jules
Rocq, 0 fr. 50; Charles Renard, 0 fr. 20; Henri Bailleul, 1 fr.; Vandorpe Jules, 0 fr. 55; A. Hurwel, 0 fr. 52;
C. Eskhart, 0 fr. 25; J. Marissel, 0 fr. 25; Louis Breux, 0
fr. 50; Wittendal, 0 fr. 30; Oscar Delhaye, 0 fr. 10;
A. Desplechin, 0 fr. 50; M. Decettinnies, 0 fr. 50;
C. Eskhart, 0 fr. 50; A. Leveude, 0 fr. 50; J. Delepie, 0
fr. 15; E. Moined, 0 fr. 25; O.

La souscription devant être close jeudi, les personnes qui détiendraient encore des listes sont priées de les faire parvenir sans retard au trésorier.

M. FALLIÈRES A TOURCOING

Dans l'après-midi de mardi, M. Faudot, com-missaire spécial à la Préfecture du Nord, est venu à Tourcoing et a eu une conference avec MM. Dron, député-maire, et Vilain, commissaire cen-tral, en vue de préciser quelques mesures d'ordre à prendre lors de la visite du président Fallières. Le groupe tourquennois de l'Action Libérale Po-pulaire nous demande l'insertion de la décision sui-

vante:

« Dans quelques jours, le Président de la République visitra noire ville.

« Bans quelques jours, le Président de la République visitra noire ville.

« Malyré la persécution religieuse d'aujourd'hui et celle que l'on prévois pour demain, faisant trève à nos instae ressensiments, nous ferons acte de loyalisme en arborant le drapeau national en l'honneur du chef de l'Etlat.

» Catholiques, nous défendrons toujours et nos droits et nos libertés.

Cathoriques, nous et nos libertés.
 Républicains et Français, nous saluerons celui que la France a pour chef et qui vient nous visiter.

SUCCES D'UN PEINTRE TOURQUENNOIS SUCCES D'UN PEINTRE TOURQUENNOIS AU SALON DE PARIS. — Nous avons la très vive satisfaction d'apprendre que notre distingué et sympathique artiste tourquennois, M. Henry Jacquet, directeur des cours de dessin et de peinture, à l'Ecole des Beaux-Arts de notre ville, a obtenu une troisième médaille pour le tableau qu'il a envoyé au Salon des Artistes français : « Le parrain à la chandelle», dont nous avons eu l'occasion de parler à cette même place.

C'est la consécration officielle d'un talent auquel nous avons maintes fois rendu hommage et nous félicitons chaleureussement M. Henry Jacquet de cette brillante récompense.

A LA CAISSE D'ÉPARGNE. — A l'occasion de la Pontecôte, les bureaux de la Caisse d'épargne et de ses succursales seront fermés les dimanche 3 et lundi 4 juin.
Par contre, il y aura séance à la caisse centrale le samedi 2 juin, à deux heures.

POSTES ET TELEGRAPHES. — Le 2 juil-POSTES ET TELECRAPHES. — Le 2 juillet 1906, à dix heures du matin, il sera procédé en
séance publique à Lille, Hôtel des Postes, place de
la République, à l'adjudication de l'entreprise de
transport de dépêones à exécuter à pied de Tourcoing à Neuville-en-Ferrain.
Les personnes qui désirent prendre part à cette
adjudication doivent en faire la demande par écrit
au directeur des Postes et des Télégraphes à Lille,
le 16 juin au plue tard.

le 16 juin au plus tard.

le 16 juin au plue tard.

LES ACCIDENTS DU TRAVAIL. — Au peignage de M. Lorthiois, un étirageur, M. Louis Seine, 25 ans, rue de la Redoute, 117, à Roubsix, a porté par mégarde la main droite sur deux perties mécaniques en mouvement. Plaie contuse du majour avec arrachement d'une portion de la phalengette. Docteur Dumont. Vingt-cinq jours de repos. — Un ouvrier de

lus regarder sa sœur.

— Comment avais-tu connu cet homme?

— Par hasard...

— Il ne tavait fend denandé la mienne...

— Il m'avait demandé la mienne...

— Seulement ton amitié?...

De nouveau, un silence.

Claire se met à genoux devant sa sœur, cache sa tête sur les genoux de la jeune fille et pleure.

Et sees sanglots seuls répondent.

— Mon Dieu! Mon Dieu! dit Louise, pleurant

- Il ne t'avait rien demandé?...

MML Destrobecy frères, entrepreneure, rac Nationale, M. Albret, Allard, Or an, demeurent rue Turget, accompt dien un chantier de construction à l'Hospice, rue, du Conditionaepect, a été bleas au pied droit put is chute d'une pierre. Plaie par évassement du gros crois. Un mois Decteur Dumont. — M. Juise Mass. 63 une, hopesteur à Mousron, travaillant di l'unine Limari-Waimer, en portant au panier, a glissé et s'est fait un effort sux reins, ident jours. Docteun Bourgois. — Un homme de peine du peugage. de la Tosse, M. Camille Anvriest, 46 ans, demeurant à Hasseaux (Rroche-de-Fer), a cu le pouce droit engage dans un nauxi de corde. Luxaison de la deuxième phalange. Dix jours. Docteur Ledon. — M. Victor Mos reau, dégougeur as peignage de la Tossée, a cu l'index géoche magaé entre le tambour et le faux-fond. Confusion avec plaie par arrachement. Quinse jours. Docteur Bedipte. — Ches M. Camille Amaurisie, a cut le méd-deux Bedipte. — Ches M. Camille Amaurisie, a cut le méd-dune doubleuse. Huit à dix jours. Docteur De fossee.

NÉCROLOGIE. — On annonce la mort, dans sa 35° année, de Mile Charlotte Desvenain. Ses fu-railles auront tieu le jeudi 31 mai, à neuf heures et demie, en l'église Saint-Christophe, à Tourcoing, Réunion, rue du Tilleul, 47.

MOUVAUX

UN ACCIDENT DANS UN PEIGNAGE. — L'un des ouvriers étirageurs du peignage de MM. Lorthois frèves, aux Francs M du peignage de MM. Lorthois frèves, aux Francs M cale Detour., 26 ans, rue du Labyrinthe, à Touroing, a étà blessé su pied droit par la chute d'un cylindre. Trois semaines de cepos. Doctour Vincent.

FERMENTS DE RAISIN du D' PEGOT en siphons inaltérables

en sipnons inelterables
2 méd. d'or Exp. Médecine Paris 1905. Brand prix Nice 1906
2 Paris, 4, rue Abel et 6, rue "Michel Chastes.
3 Roubaix: Phie Denoubaix, 108, rue de Lannoy.
4 Tourcoing: Phie Lesage, 121, rue de Roubaix.

1007 CONVOIS FUNEBRES & OBITS

CONVOIS FUNEBRES & OBITS

Les amis et connaissances de la famille CALILLAUX, DUBUS qui, par cubii, n'auraiem pas reçu de lettre de literpart du decès de Monsiour Augosio-Joseph CALILLAUX, decès de Roubaix, le 29 mai 1905, dans es 81 amnée, character de considerer le présent contra de la Sainte-Egilse, ont de Caronia de la Sainte-Egilse, ont de Caronia de la Convoi de La Sainte-Egilse, ont de la convoi les après de la convoi del convoi de la convoi de la

LILLE

DEUX AUDACIEUX CAMBRIOLACES. -DEUX AUDACIEUX CAMBRIOLACES. —
Plusieurs audacieux malfaiteurs ont pénétré, la nuid
dernière, dans les magasins de M. Courtecuisse, négociant en vioux métaux, rus Brille-Maison, 165. en se
hissant sur le toit dont ils endeverent plusieurs pannes,
Sans bruit, en un tour de main, la chargerent, sur
la propre voiture du négociant, 255 kilos de bronze et
e propre voiture du négociant, 255 kilos de bronze et
e cuivre rouge, puis, sans vergogne, attebrent le cheval
laissé à l'écune.

Tout ceci s'était passé à l'intérieur des magasins,
sans aucume crainte de surprise. La sortie s'effectuatrès facilement, la porte du magasin n'ayant pas résisté
a une soitie pesée.

Le butin, estimé 210 francs, fut ensuite transporté
chez quelque reccleur, complice, ou au domicile même
des voleurs.

La voitur et le cheval ont été retrouvés dans la maé
tinée.

— Hier, entre trois et cinq heures, un voleur s'esb

He votture et le cheval ont ete retrouves cans la mat-timée.

Hier, entre trois et cinq heures, un voleur s'est-introduit, en brisant la porte, dans l'appartement oc-cupé par Mile Valtier, professeur de piano, au troisième étage s'un unméro lild de la rue Nationale. La porte étage tru unméro lild de la rue Nationale. La porte étage tru unméro lild de la rue Nationale. La porte étage des l'entre la les des les pesées ont fait sauter. Les locataires des premier et deuxième; étages étaient absents: les voleurs ont pu tranquille-ment faire leur travail.

Les armoires ont été soigneusement visitées; tout ce qu'alles contenaient a été jeté pèle-mête dans les pièces; on ne connait pas enoce l'importeme du vol.

Les armovres ont été soigneusement vinitées; tont ce qui elles contenaient à été jeté pélé-mêle dans les pièces; on ne connaît pas encore l'importance du vol.

LE DRAME DE LA RUE DE BOUFFLERS. —

M. Couvilland, juge d'instruction, a entendu, mardi sprès-mèli, divers témoins dans l'affaire de la rue de Bouffers.

Noiron, le mari meurtrier, a été confronté avec las femme Noury, la tenancière du cabaret de la rue de Tournai, chez laquelle la victime, Léonie Coquelin, était entrée en qualité de servante. Cette confrontation et ces interrogachires n'ont fait que confirmer le récit que nous avons publié de ce drame conjugal.

Un don de 13,000 francs à l'Hospice général. —

Une famille généreuse de Lille qui désire garder l'anonymat vien d'informer M. Lemay, vice-précisident de la Commission administrative des hospices, qu'en mémoire d'un de ses membres défunts/pelle donnait aux hospices, la somme de 13,000 fra; pour la fondation d'un lit à l'Hospice-Général.

LES EXCURSIONS DE LA SOCIETTE DE GEOG-GRAPHIE DE LILLE. — Jeudi 21 juin, excursion à Saint-Amard; visite de la faiencerie de la Société Amardinoise et de l'Etablisement thermal. Directeurs: MMA Decramer et le D' Vermersch, — Dépars de Lille à 3 h, 65; arrivée à Saint-Amard 3 ph. 38. Svisite de li staiencerie et fabrique de produits réfractaires. A midi et deni, dimer à l'hûcel, A 2 h. 12, départ pour l'étâ blissement thermal. Visite des sources. — Départ à 6 h. 22 minutes; arrivée à Lille à 7 h. 25 m. — Coût: 9 fr.

Très simple, en effet, très simple, disait Louise, subitement inquiète.

Et cela ne valait pas la peine de tant m'in-

terroger.
Un silence. Louise est embarrassée. Elle n'ose Par hasard...
Et en retour de cette amitié si singulière et si brusque qu'il t'avait témoignée?...
Eh bien?...

semble, de notre travail, et nous en serons fières,

— Je t'obéirai en tout, je te suivrai partout,
Dans la matinée, Gauthier se présentas.

Il n'avait guère dormi, lui non plus, l'imagination obsédée par l'image des deux jeunes filles, des
deux sœurs... obsédée par le passei...

—Gauthier, lui dit Claire, tout de suite, sans
autre préambule, il faut que vous sachiez maintenant notre secret... nos véritables noms vous les
connaisses... vous les ares entendus hier... et notre
passé qui nous a rendues si malheureuses et que
nous avious voulu dérober avec tant de soin, vous
le connaissez également, car votre père a joué ux
grand rôle dans notre vie...

— Vous êtes les élles de Charlotte Lamarche!

Vous êtes les filles de Charlotte Lamarche!
 Les filles de la Pocharde, oui, dit Claire, amèi

rement.

Ainsi, c'était bien cela! La veille, il avait entrévul la vérité!... Le crime du père, comme un terrain fertile, produisait, à lointaine échéance, touté une moisson de désespoirs, faisait couler tout un déunge de larmes.

Car c'était bien son père, nul autre, qui avaif, commis le nouveau crime de cette misère où l'ung des jeunes filles avait succombé.

— Depuis hier, dit-il, J'ai oru le deviner...

Son regard attristé interrogeait anxieusement le regard de Claire.

Cele voulait dire:

— Je vous aimais... vous savies qui j'étais, et hier vous ne m'en tenies pas rigueur,.. M'aimenvous aujourd'hui comme hier?

Ell ecomprit es crainte mystérieuse.

Elle lui tendit la main...

— Comme toujourse l'étaile...

Et dévant ce témoignage ai vrai, si sincère, Gauthier ent les yeux humides.

— Mero; Claire... Vous venes de me rendre trathereux... En revanche, et pour vous en récompensate, je vais à mon tour pous causer une grande. ment. Ainsi, c'était bien cela! La veille, il avait entre-

ild mirred of

MOBI ROUBAIX.

né curé du Girand-Baisieux,

sepers, vicaire

NOMINA

M. Blervaq mônier de l'H cement de M. La Vérif

Tous ceux q

Vérité sur I Dans un bu chure illustré nos lecteurs. Les personn

RIE, 234, désirable.

TRIB Le doubler

petta, sur laquel ou encore sur l' ainsi à prendre

Les entré Monsieur

Je crois être l'in quennois et de Rtration de l'Exposente entrées. Les prem et les autres 10 d'identité, seraien rées la dernière servir.

Beaucoup de ne disposent que tiers l'après-midi prix d'entrée leir des l'instant où personne, la dépa n'en prendront p. Si ma propositie Direction de l'Exposente de l'Exposente la dépa n'en prendront p. Si ma propositie Direction de l'Exposente l'après de l'Exposente la déparente de l'Exposente la déparente la déparente

LA POCHARDE..!! PAT JULES MARY.

DRUXIÈME PARTIE DU MÉDECIN

XI. - (suite) Freque tous les soirs, le jeune hommé revint ainst, poussé vers elle par une attraction mysté-riesse, épris plus pout-être qu'il ne s'en doutait, par la leyanté de cot enfant, sa douceur et la mé-lancolie de son regard. A Marseille, il avait bien fallu se séparer. Il lui avait demandé:

— Où alles vous? Qu'alles vous devenir? — Je ne sais pas. A Parie, je trouversi sans doute it travailles Vous m'y connaissez personne?

Personne.

Et vous n'avez aucunes ressources? Ahl mon Dieu'l teule à Paris! Que va-t-elle

devenir.

Il avait pria la main de Louise et la serrait dans fas siennes. Il avait voulu l'accompagner à la gare et le train allait partir.

Il hésitait devant elle.

On cât dit qu'il avait à lui sonfier de graves chacse i mais qu'il n'esait, see yeux étaient devenus banaides.

Louise, dif-il, faites-moi une promesse...

— Promettez-moi de ne pas m'oublier... Elle baissa la tête, toute confuse. Mais lui con-

Promettez-le-moi afin qu'un jour, occadans la peine, vous vous souveniez de mon nom... Je vais parler de vous à mon père et à ma mère. Ils sont bons et ils m'aiment. Jamais ils ne m'ont rien refusé. Je leur dirai de vous appler auprès d'eux. Vous viendres, et là, à l'abri de leur tendres de leur tendr

rien retuse. vo.
d'eux. Vous viendres, et là, à l'aui.
d'esse, vous vivrez heureuse...
Sa voix tremblait bien fort lorsqu'il répéta!
— Promettes-le-moi, Louise,
— Je vous le promets.
— Mon père et ma mère habitent Fénestrel toute

Il se pencha vers elle et lui dit tout bas :

— Venes vivre auprès de nous!... Le train siffa

Louise se précipita dans un compartiment de troisième classe. Il était resté sur le quai. Il agita la main en

signe d'adieu. Elle lui répondit tristement, bien qu'elle essayât

Elle lui répondit tristement, bien qu'elle essayât de sourire.

Et le train partit.
Tel avait été ce roman d'amour.
Chaque phrase du récit fait par Louise, presque chaque mot, avaient été interrompus par les baisers et les étreintes passionnées de laire.
Heureusement, il était tard.
Louise, fatiguée, tombait de sommeil.
Elle s'endormit dans les bras de sa sour comme un enfant dans les bras de sa sour comme un enfant dans les bras de sa mère, et, pour ce soir-là, Claire évita les questions embarrassantes de Louise.
Comment répondre à ces questions? Al comme elle aurait vous les contres de la comme elle aurait vous les contres de la comme elle aurait vous les contres de la comme elle aurait vous les de la contre de la comme elle aurait vous les contres de la contre de la contre

Louise.

Comment répondre à ces questions? Ah! comme elle aurait voulu les éviter! Comme elle aurait voulu les éviter! Comme elle aurait voulu elle aurait voulu elle aurait voulu elle pasé, et ne plus avoir à racouster à Louise, ainsi que Louise venait de le faire, qu'une vie de misères!

Elle Be devrnit pas.

Toute la nuit, elle veilla, appuyée sur son coude.

regardant sa sœur paisible dans son lit, après d'elle, admirant son doux visage. — C'était Louise! C'était bien elle, enfin re-

C'était Louise! C'était bien elle, ennu le trouvée.

Le matin, elle se leva. Louise dormait toujours. Claire l'embrassa sur le front. Un léger sourire effeura les lèvres de la jeune fille qui avait sent le baiser dans son sommeil et qui, pourtant, ne se réveilla point. Ce fut vers dix heures, seulement, qu'elle ouvrit

les yeux.

— Oh! comme j'ai dormi longtemps! J'en suis honteuse.

— Ohl comme j'ai dormi longtemps! J'en sus honteuse.

Elle sortit du lit.
Claire lui avait préparé quelques vêtements pris parmi sa garde-robe, car elles étaient exactement de la même taille.

Louise s'habilla sur-le-champ.
Claire allait et venait autour d'elle, s'empressant, essayant de la distraire par mille détails nouveaux, d'esquiver ainsi sa curiosité.

Mais ce fut vainement; la fatale question arriva:

— Et toi, Clairel que t'est-il arrivé? Comment se fait-il que je te retrouve ici, dans cette maison, vivant comme si tu étais riche...

Elle avait bien pensé, toute la nuit, à inventer une histoire pour expliquer sa situation actuelle. Mais cela lui répugnait de mentir à sa sour. Puis, ce mensonge ne la sauverait pas. Tôt ou tard la vérité serait connue. Alors elle s'était résignée.

— Est-se que tout cela t'appartient?

Est-ce que tout cela t'appartient? - Oui.

Oui.

Comment l'as-tu gagné?

Par héritage.

Explique-moi, veux-tu?

J'avais un... ami, Robert Aujoux, qui m'aimait beaucoup. Il set mort. Avant de mourir, il a voulu m'éviter de retomber dans la misère où il m'avait connus, et il m'a laissé une petite fortune.

Ahl...

Tu vois, c'est bien simple, ajoutait Clairs,

Je t'approuve.

Nous chercherons de l'ouvrage, Nous finirons bien par nous en procurer; alors nous vivrons en-

Et elle ajoute, avec un retour sur les années

Et elle ajoute, avec un retour sur les annees d'enfance, elle qui n'a jamais cossé, malgré tout, de croire en l'innocence de la Pocharde:

— Si notre maman savait Comme elle serait malheureuse. Rappelle-toi sa prière: « Que les » souffrances de notre pauvre maman soient acceptées par vous en expiation, pour épargner à notre » vie les tristesses... où les fautes!... »

Louise, du reste, ne lui fait pas d'autres reprochée

Louise, du reste, ne lui fait pas d'autres reproches.

La honte de sa sour, sa tristesse et son déscepoir, sont trop visibles pour qu'une parole de
Louise vienne encore y ajouter de l'amertume,

Elle se contente de lui dire:

— Gi quelques jours notre mère revient, il ne faut
pas qu'elle te trouve ici, au milieu de tout cela qu'
la ferait reugir.. Tu me comprends?

— Je te comprende.

— Tu m'approuves?

— Je t'approuves?